

ИНСТИТУТ АРХЕОЛОГИИ ИМЕНИ Я. ГУЛЯМОВА
АКАДЕМИИ НАУК РЕСПУБЛИКИ УЗБЕКИСТАН

ТРАДИЦИИ ВОСТОКА И
ЗАПАДА В АНТИЧНОЙ
КУЛЬТУРЕ СРЕДНЕЙ АЗИИ

СБОРНИК СТАТЕЙ
В ЧЕСТЬ ПОЛЯ БЕРНАРА

Под редакцией Казима Абдуллаева

Издательство «Noshirlik yog'dusi»
Ташкент - 2010

Традиции Востока и Запада в античной культуре Средней Азии.

Сборник статей в честь Поля Бернара. Самарканд, изд-во «Noshirlik yog'dusi». 2010. 256 с., илл.

Председатель редакционного совета

А.Э. Бердимуратов.

Редакционный совет

Д.х.н., профессор А.А. Абдуразаков, академик АН РУз А.А. Аскарлов,
академик АН РУз Ю.Ф. Буряков, д.и.н., профессор М.Д. Джуракулов,
академик АН РУз У.И. Исламов, академик АН РУз А.Р. Мухамеджанов,
академик АН РУз Э.В. Ртвеладзе, д.и.н., профессор Р.Х. Сулейманов,
д.и.н., профессор Т.Ш. Ширинов, д.и.н., профессор В.Н. Ягодин

Редакционная коллегия

к.и.н. А.А. Грицина, к.и.н. Д.К. Мирзаахмедов

Рецензенты:

кандидат исторических наук А.А. Раимкулов
кандидат исторических наук А.А. Анарбаев

Сборник статей посвящен именитому и всемирно известному ученому Полю Бернару, чья археологическая деятельность и научные труды связаны с явлением культурного взаимодействия между Востоком и Западом и, в особенности, Грецией и эллинизированным Востоком, включая Иран, Месопотамию, Среднюю Азию и т.д. Это было основной причиной выбора тем, сконцентрированных на этой проблеме. Большинство статей включает археологический материал, полученный из недавних раскопок, а также новые идеи и интерпретации известных артефактов. Все категории археологического исследования показывают разнообразие и в то же время всеобъемлющий характер эллинистической культуры Средней Азии.

ISBN 978-9943-310-21-6

INSTITUTE OF ARCHAEOLOGY
ACADEMY OF SCIENCES OF THE REPUBLIC OF UZBEKISTAN

THE TRADITIONS OF EAST AND WEST
IN THE ANTIQUE CULTURES OF
CENTRAL ASIA

Papers in Honor of Paul Bernard

Edited by Kazim Abdullaev

“Noshirlik yog’dusi” Press
Tashkent 2010

The Traditions of East and West in the Antique Culture of Central Asia.
Papers in Honor of Paul Bernard. Noshirlik yog'dusi. 2010. 256 p. with ill.

Chief of Permanent Staff

Dr. A.E. Berdimuradov

Permanent Staff:

Prof. A.A. Abdurazzakov, Academician of Uzbekistan Academy of Sciences A.A. Askarov
Academician of Uzbekistan Academy of Sciences Y.F. Buryakov, Prof. M.D. Djurakulov
Academician of Uzbekistan Academy of Sciences U.I. Islamov, Academician of Uzbekistan
Academy of Sciences A.R. Muhamedjanov, Academician of Uzbekistan Academy of Sciences
E.V. Rtveladze, Prof. R.H. Suleymanov, Prof. T.Sh. Shirinov, Prof. B.H. Yagodin

Additional Staff:

Dr. A.A. Gricina, Dr. D.K. Mirzaahmedov

Reviewers:

Dr. A.A. Raimkulov

Dr. A.A. Anarbaev

This collection of articles is devoted to Paul Bernard, the eminent and well-known scholar whose archaeological activities and scientific works are associated with the phenomena of cultural interaction between East and West and, in particular, between Greece and Hellenic Orient including Iran, Mesopotamia, Central Asia, etc. This issue was the principal reason to gather the research focused on this problem. All the articles include new archaeological material derived from recent excavations and new ideas or interpretations based on the known artifacts. All of the archaeological investigations illustrate the diversity of cultures and, at the same time, a global character of Hellenistic culture in Central Asia.

ISBN 978-9943-310-21-6

L'ÈRE YAVANA D'APRÈS LES PARCHEMINS GRÉCO-BACTRIENS D'ASANGORNA ET D'AMPHIPOLIS¹

La chronologie des souverains ayant régné en Asie centrale et en Inde à l'époque hellénistique et kouchane a longtemps constitué un problème majeur des numismates et épigraphistes. Deux publications récentes viennent cependant étayer le dossier d'une manière significative. La première, issue d'un travail de doctorat intitulé *Da Alessandro a Menandro: il regno greco di Battriana*, mené par O. Coloru sur l'histoire du royaume gréco-bactrien et ses relations avec la composante indienne de l'hellénisme oriental, est une synthèse combinant un développement historiographique de l'Antiquité à l'époque moderne, une étude détaillée de l'état des questions et de riches réflexions d'ordre géopolitique. La seconde, dont la parution m'a été signalée par Frantz Grenet, est une étude consacrée à l'identification de l'ère grecque dite "Yavana" (Falk, Bennet, 2009). Partant des progrès majeurs réalisés ces dernières années sur la date de Kanishka, dans le sillage de la découverte de l'inscription de Rabatak (Sims-Williams, 2004), ses auteurs H. Falk et Ch. Bennett proposent une hypothèse très convaincante sur la date de l'ère d'Azès et, de ce fait, fournissent un solide point d'ancrage de l'ère grecque attestée par les sources indiennes et kouchanes.

À la suite des études de J. Cribb et E. Errington, H. Falk et Ch. Bennett soulignent le fait que l'ère de Kanishka, maintenant datée de 127/128 de n.è., coïncide de manière sans doute intentionnelle avec l'année 301 (c'est-à-dire la toute première année du quatrième siècle) de l'ère "Yavana", dans une filiation que confirme la parenté étroite du calendrier kouchan avec le calendrier macédonien. Cette ère Yavana ("hellénique") pourrait donc avoir débuté en 175/174 av. n.è. Sur la base d'une nouvelle lecture des inscriptions indiennes et des divers calendriers en vogue au Gandhara et dans les autres régions de l'Extrême-Orient hellénisé, ces deux auteurs défendent aussi l'hypothèse selon laquelle l'ère d'Azès aurait été inaugurée en l'an 48/47 av. n.è. Se fondant sur le reliquaire Rukhuna, qui permet de calculer un écart de 128 ans entre l'ère d'Azès et l'ère Yavana (Salomon, 2005), ils parviennent alors à dater cette dernière de l'année 175/174 av. n.è., obtenant le même résultat que pour le calcul fondé sur la date de Kanishka. L'ère d'Azès, quant à elle, coïnciderait de manière intentionnelle avec la première année du troisième siècle de l'ère arsacide.

Les deux publications à la source de cette étude ne concordent pas sur la date de l'ère Yavana et, comme on le verra, la seule qui paraisse maintenant devoir être retenue est celle de H. Falk et Ch. Bennett. Par leur complémentarité, ces approches fournissent toutefois une base de réflexion dans la question du contexte géopolitique de l'Extrême-Orient hellénisé à l'aube de cette ère méconnue (voir la figure 1 avec un schéma chronologique appuyant la présente démonstration et la figure 3 avec une carte de l'Asie centrale hellénistique).

Les parchemins gréco-bactriens

Cette ère "grecque" de 175/174 av. n.è. est donc susceptible d'intéresser les historiens et numismates de l'Asie centrale qui sont de leur côté également confrontés à une pénurie de points d'ancrage pour la datation absolue des souverains de l'époque hellénistique (voir, par exemple, la revue des hypothèses dans O. Coloru, 2009, p. 187-

193, qui pour sa part défend cependant l'idée selon laquelle c'est à la conquête de l'Inde par Démétrios I que l'on doit attribuer une ère Yavana datable de 186/185 av. n.è.²). La datation des souverains gréco-bactriens et indo-grecs repose pour l'essentiel sur un classement des monnaies par types, monogrammes et provenances (fouille, trésors, provenances non connues) et l'association d'informations extérieures, comme les parallèles avec d'autres monnayages datés et les liens avec les événements évoqués à travers les rares sources littéraires et épigraphiques (gréco-romaines, iraniennes, indiennes, chinoises) et archéologiques (voir notamment la synthèse d'O.Bopearachchi, 1991). Parmi les premières données chronologiques fournies par l'épigraphie gréco-bactrienne figure notamment l'inscription sur vase découverte dans la trésorerie royale d'Aï Khanoum, relative à une année 24 qu'à la suite de P. Bernard on préfère rattacher à une année régnale d'Eucratide I, le dernier des souverains gréco-bactriens ayant régné à Aï Khanoum et sur la Bactriane orientale (P. Bernard, 1985, p. 97-105; Rougemont, 2010, n° 117-120). Si l'on adopte le synchronisme entre les avènements d'Eucratide I et de Mithridate I (171 av. n.è.) donné par Justin, cette inscription correspondrait à l'an 147. Des recoupements avec les autres inscriptions découvertes dans le même bâtiment permettent de dater l'abandon de la ville – et donc la fin du règne d'Eucratide I – de 144 av. n.è.³.

Ce document exceptionnel est le dernier à avoir été fourni par la fouille. Cependant, parmi les trouvailles fortuites de parchemins qui, depuis les années 1990, proviennent du nord de l'Afghanistan, deux exemplaires en langue grecque fournissent des données chronologiques nouvelles sur des souverains gréco-bactriens qui semblent avoir justement régné aux environs du début de l'ère "Yavana". La localisation vraisemblable de leur trouvaille, le flanc nord de l'Hindukush, laisse supposer qu'ils se réfèrent exclusivement à des opérations de l'administration dépendant de Bactres, donc du nord de l'Hindukush:

– Le plus ancien sur le plan de la rédaction a été, publié en 2007 par W. Clarysse et D.J. Thompson. Bien que le texte soit mal conservé et que son contenu ne soit pas d'interprétation aisée, ce document semble avoir été un contrat dans lequel interviennent des Scythes, peut-être mercenaires (Rougemont, 2010, n° 93). Deux données se dégagent clairement du contenu: son lieu de rédaction, une ville gréco-bactrienne inconnue du nom d'Amphipolis, et sa date, une année 30, associée au nom d'un roi Antimaque.

– L'autre document a été simultanément publié en 1994 par J.R. Rea, R.C. Senior et A.S. Hollis d'une part, et par P. Bernard et C. Rapin d'autre part (avec une ultérieure synthèse dans Rapin, 1996) (Figure 2). Dans ce cas, l'objet est une quittance rédigée après le versement d'une taxe dans une ville du nom d'Asangorna (Rougemont, 2010 n° 92). La mention des divers fonctionnaires et magistrats qui sont intervenus dans l'opération financière en question fait de ce parchemin l'un des plus importants documents pour la connaissance de la structure administrative du royaume gréco-bactrien. La quittance porte elle aussi une date, le mois d'Olôios de l'an 4, et le nom de trois rois qui se présentent ici en corégence: Antimaque Théos, Eumène, et Antimaque. Le nom du dernier personnage est suivi au début de la ligne 2 par une mention partiellement effacée que je propose de lire "son fils" (*tou huiou autou*, lecture qui semble préférable à celle de *tôn huiôn autou*, "ses fils", proposée J.R. Rea, R.C. Senior et A.S. Hollis), ce qui permet de supposer qu'Eumène est le frère d'Antimaque Théos et le second Antimaque, le fils de ce dernier, donc le neveu d'Antimaque Théos.

Les publications identifient toutes correctement deux des trois souverains

Figure 1 : Schéma géo-chronologique des souverains gréco-bactriens

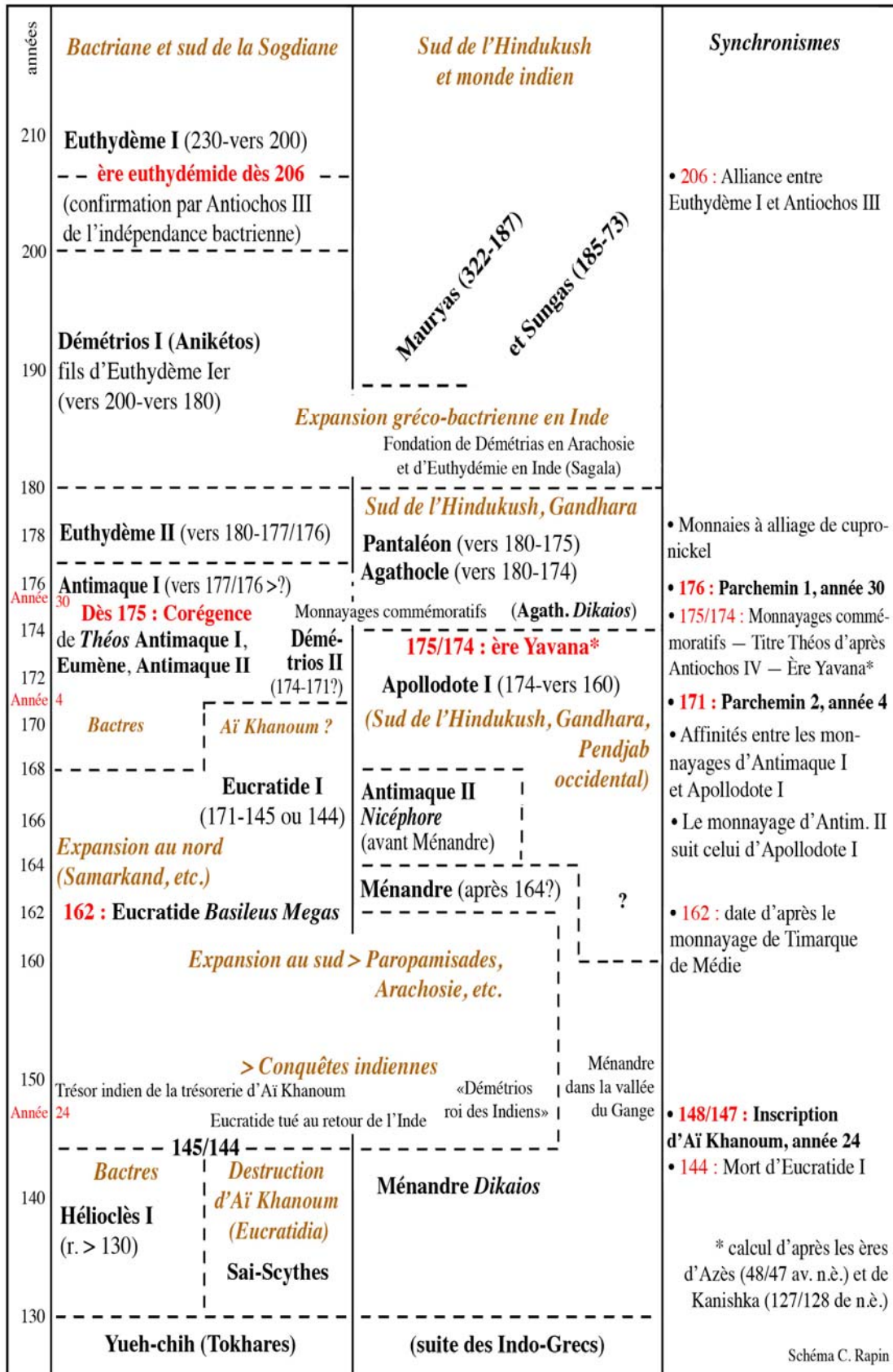
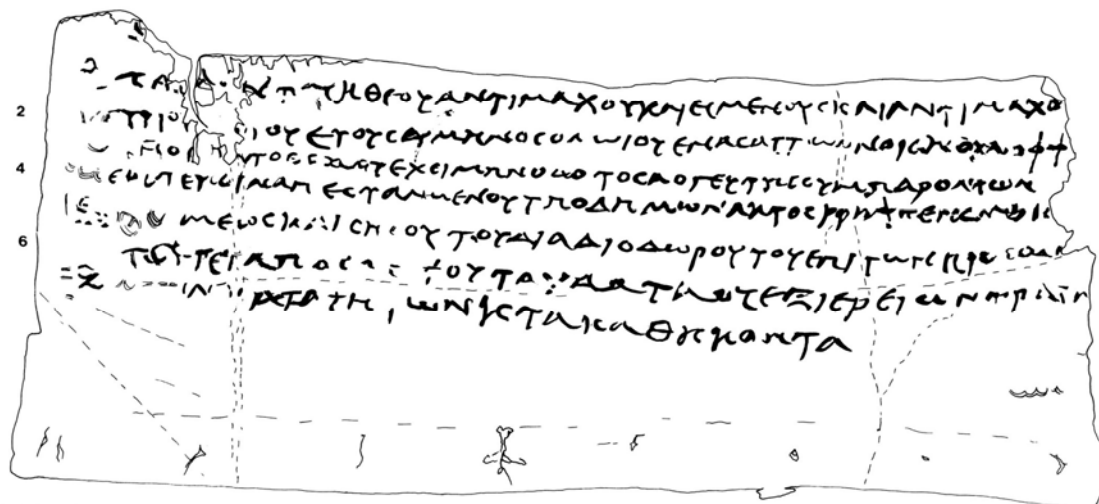


Schéma C. Rapin

Figure 2 : Parchemin d'Asangorna



Dessin C. Rapin

mentionnés par ces parchemins: l'Antimaque du document d'Amphipolis daté de l'an 30 et l'Antimaque Théos du document d'Asangorna daté de l'an 4 correspondent à Antimaque I, successeur d'Euthydème II en Bactriane (d'après la séquence des monnaies). Le second Antimaque du parchemin d'Asangorna devrait, quant à lui, avoir été Antimaque II qui, d'après la diffusion de son monnayage, aurait régné au sud de l'Hindukush. Eumène, le deuxième des trois souverains du parchemin d'Asangorna, n'est pas connu par ailleurs. Les années 30 et 4 sont en revanche problématiques, dans la mesure où l'une relève d'une ère et l'autre du comput d'une corégence (qui ne coïncide pas, comme nous le verrons, avec une année régnale de souverain).

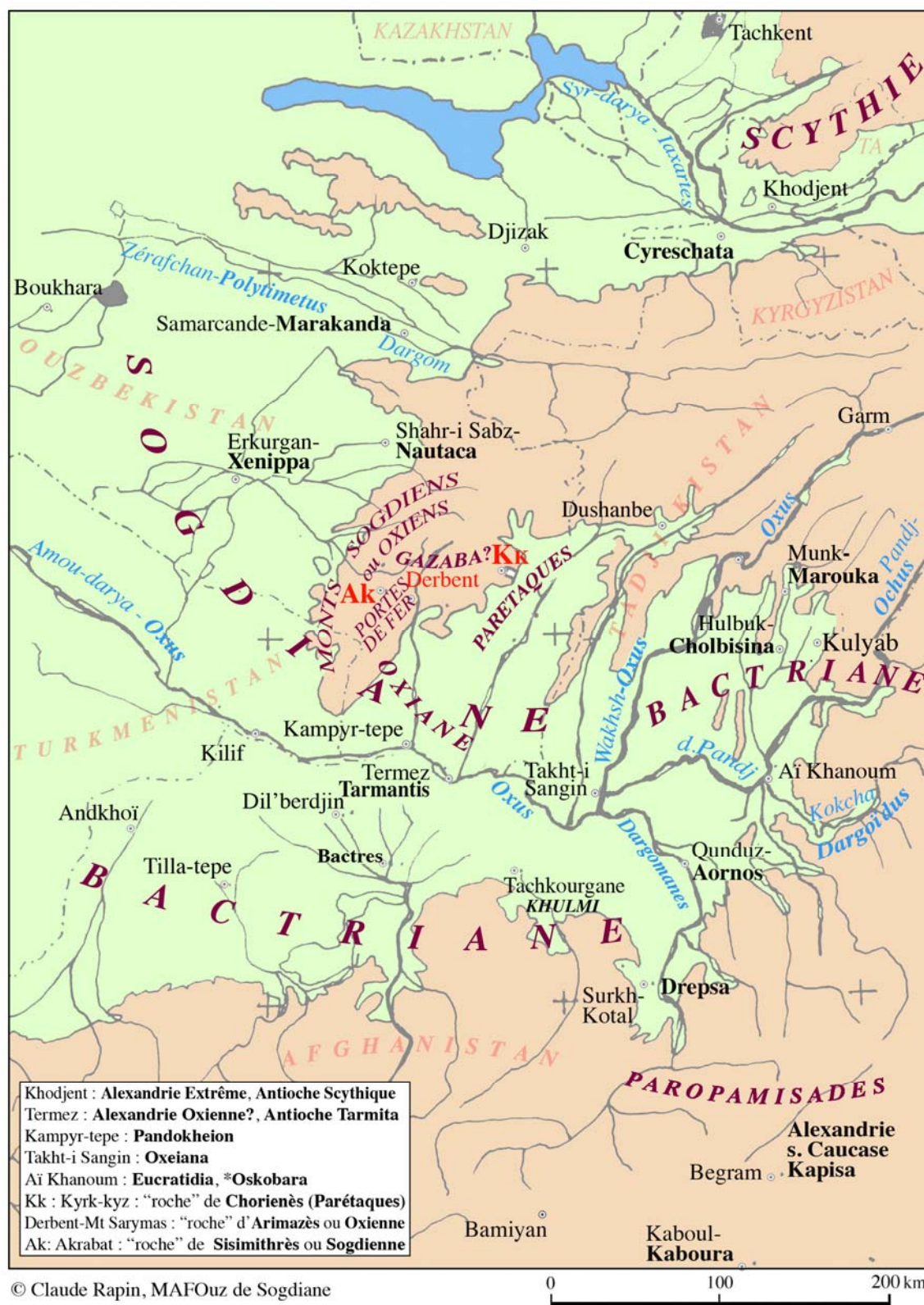
Eucratide I

C'est en reprenant la documentation à la lumière de l'ère Yavana de 175/174 identifiée par H. Falk et C. Bennett que je suis amené à revenir sur certains points des événements qui se seraient déroulés au nord de l'Hindukush dans les années 180-170 av. n.è. Cette ère hypothétique se situe dans la tendance générale des événements qui ont marqué les Gréco-Bactriens dans la première moitié du II^e s. av. n.è., avec notamment des tentatives répétées d'expansion vers l'Inde, qui contrastent avec un effort soutenu vers la défense des frontières septentrionales du royaume contre des peuples nomades.

Sur le plan archéologique, les recherches sur la Bactriane hellénistique ont été pour l'essentiel dominées par les données provenant du site d'Aï Khanoum et, sur le plan de la documentation historique, c'est surtout la dernière période de la ville, celle du règne d'Eucratide I, qui semble avoir été la plus féconde en dehors de l'apport des études numismatiques. Comme l'ont montré les fouilles et, notamment, les trouvailles de la trésorerie royale, la ville d'Aï Khanoum a joué un rôle privilégié dans la vie de ce roi, comme en témoigne le fait qu'il lui avait donné son nom, Eucratidia⁴, et en avait fait une de ses capitales. C'est sans doute dans cette ville, comme l'a supposé P. Bernard, qu'Eucratide I pourrait avoir pris le titre royal pour la première fois. Le mausolée royal au nord de son palais souligne en tout cas les liens de sa famille avec la ville.

La source littéraire la plus évocatrice du règne d'Eucratide I figure dans le résumé

Fig. 3: Carte de l'Asie centale hellénistique.



que Justin XLI, 6 a tiré de Trogue-Pompée où l'on apprend que ce roi a accédé au trône en même temps que Mithridate I chez les Parthes (en 171). Sous son règne les Bactriens ont combattu les Sogdiens, les Arachosiens, les Drangiens, les Ariens et les

Indiens, avant d'être, suite à leur épuisement, écrasés par les Parthes. Pour illustrer sa valeur à la guerre, Justin évoque ensuite comment Eucratide I conquiert l'Inde à la suite d'un épisode au cours duquel, avec trois cents soldats, il parvint à résister victorieusement à un siège de quatre mois contre les soixante mille hommes d'un certain Démétrios, "roi des Indiens". À son retour de l'Inde, le roi aurait été assassiné par l'un de ses fils qu'il avait associé au pouvoir.

Si les dernières années, celles des expéditions indiennes, sont relativement faciles à mettre en connexion avec les trouvailles d'Aï Khanoum, il n'en va pas de même pour les débuts du règne. L'un des problèmes principaux réside dans l'identification du prédécesseur d'Eucratide I en Bactriane. L'identification d'un Démétrios II distinct du Démétrios I, fils d'Euthydème, est maintenant bien assurée. Selon O. Bopearachchi, ce Démétrios pourrait avoir été le roi légitime avant Eucratide I (la rareté de son monnayage laisse supposer qu'il n'a régné que peu de temps) et même qu'il pourrait avoir été le même individu que le roi indien qui aurait assiégé Eucratide I. Ce siège se serait déroulé à Aï Khanoum où Eucratide I aurait essayé de prendre le pouvoir en profitant de la présence en Inde de son rival (Bopearachchi, 1991, p. 65-66; Rapin, 1992, p. 282).

Cette hypothèse suppose deux faits géopolitiques principaux: d'une part, Démétrios II aurait lancé des expéditions de la Bactriane vers l'Inde (ce qui n'a cependant probablement pas été le cas comme on le verra ci-après); d'autre part, vers 171 av. n.è. la Bactriane est déjà politiquement séparée en deux (une partie occidentale sous le pouvoir d'Antimaque I et une partie orientale sous le pouvoir de Démétrios II).

Les expéditions vers l'Inde

L'hypothèse d'un Démétrios II tout à la fois gréco-bactrien et indien nécessite une revue rapide du contexte des interventions gréco-bactriennes en direction du sud au II^e s. av. n.è. Les souverains impliqués sont les suivants:

– *Démétrios I*: La première phase d'expansion vers l'Inde a été lancée par Démétrios I dans les années 190 ou 180 av. n.è., sans que l'on sache si elle a été engagée à la suite de l'affaiblissement du pouvoir maurya à la frontière méridionale de la Bactriane vers 187 av. n.è., sous les coups de Pushyamitra, fondateur de la dynastie Sunga, ou si elle a été entreprise plus tôt, à l'initiative de Démétrios I en personne. Dans son monnayage Démétrios I illustre cet événement en se faisant représenter avec un scalp d'éléphant. Dans la toponymie antique, son mouvement vers le sud se traduit par la fondation, d'abord dans l'Arachosie proche, de la ville de Démétrias, à courte distance de Kandahar (c'est-à-dire dans l'"Inde blanche" qu'évoque Isidore de Charax dans ses *Stations parthes*), puis au Pendjab, par la refondation de la ville de Sagala (actuelle Sialkot) sous le nom d'Euthydémie (Ptolémée, *Géographie*) en souvenir d'Euthydème I, fondateur de la dynastie. Il est en revanche peu probable que cette expédition ait conduit jusqu'au bassin du Gange au-delà de Pataliputra, car l'identification du nom de Démétrios dans l'inscription de Hathigumpha – l'unique argument disponible à ce sujet – semble ne pas être correcte. On peut en outre souligner que les données relatives à ce même Démétrios dans l'inscription découverte en Bactriane orientale, à Kuliab sur la rive droite du Darya-i Pandj, sont vraisemblablement antérieures à la conquête de l'Inde⁵. Cette inscription qui se réfère à Euthydémios (I) et son fils Démétrios (le futur roi Démétrios I) daterait des années immédiatement postérieures au siège de Bactres par Antiochos III (208-206 av. n.è.), car ici Démétrios n'est pas encore mentionné comme roi. De ce fait, selon P. Bernard,

les victoires évoquées par la qualification de ce dernier comme "glorieux vainqueur" se réfèrent probablement aux combats contre Antiochos III à l'époque du siège de Bactres, plutôt qu'aux événements de la conquête de l'Inde⁶.

– *Eucratide I*: La dernière phase d'expansion des Gréco-Bactriens vers l'Inde est celle qui se produit sous le règne d'Eucratide I (voir la synthèse récente d'O. Coloru, 2009, p. 209-230). Comme l'indique le parallèle avec le monnayage daté de Timarque, satrape rebelle de Médie (Holt, 1992, p. 221; Bopearachchi, Grenet, 1996, p. 223-224, n. 12), Eucratide I entreprend des expéditions au sud de l'Hindukush à partir de 162, année qui inaugure une longue phase d'inimitié à l'égard de Ménandre qui vient de succéder à Antimaque II. C'est à partir de cette première incursion au sud de l'Hindukush – qui va momentanément repousser Ménandre plus à l'est – qu'Eucratide I adopte sur les revers de son monnayage l'image des Dioscures chargeant à cheval et le titre de "basileus megas" qui dans les légendes monétaires pourrait être une allusion au titre indien de "grand roi". Cette première attaque se transformera quelques années plus tard, de 155-150 à 145, en une série d'expéditions guerrières dont témoignent à la fois le texte de Justin et le butin d'Eucratide I dont les débris ont été découverts en grand nombre dans la trésorerie royale d'Aï Khanoum (Rapin, 1992). C'est à cette époque que l'on peut attribuer les incursions Yavana vers l'est, évoquées par les sources indiennes jusque dans le bassin du Gange et à Pataliputra (pour les sources grecques voir Strabon XV, 1.27).

– *Le Démétrios, roi indien*: Entre ces deux grandes phases d'expansion gréco-bactrienne, l'aire indienne des possessions grecques connaît une domination hellénique ininterrompue avec d'abord Pantaléon et Agathocle, puis leur successeur Apollodote I qui a fourni l'un des monnayages indo-grecs les plus abondants. L'intervention au nord et au sud de l'Hindukush d'un Démétrios II, à la fois roi légitime en Bactriane et "roi des Indiens", entre difficilement dans ce contexte. Bien que le récit de Justin ne soit qu'un raccourci de la biographie d'Eucratide I, il semble que le siège infligé par le roi indien à Eucratide I précède immédiatement la conquête de l'Inde, notamment la période dense des dernières années avec la rivalité contre Ménandre. On peut imaginer que, dans ce raccourci, un amalgame textuel pourrait s'être produit entre des homonymes comme Démétrios I, conquérant de l'Inde, l'éventuel Démétrios II vaincu par Eucratide I ou le Démétrios III connu par son monnayage bien plus tardif, ou, on ne peut totalement l'exclure, un dynaste indien du même nom qui aurait pris Eucratide I au piège lors de ses dernières expéditions contre Ménandre au-delà de l'Hindukush (Hollis dans Rea, Senior, Hollis, 1994; Coloru, 2009, p. 225-227). Comme le propose encore O. Coloru, ce Démétrios pourrait aussi avoir été le même Démétrios II des débuts du règne d'Eucratide I, qui serait réapparu dans le paysage géopolitique après des années d'exil au sud de l'Hindukush (Coloru, 2009, p. 226); dans ce cas de figure, cependant, il semble que les historiens n'auraient pas manqué de rappeler le fait qu'Eucratide I et ce dynaste se seraient déjà rencontrés antérieurement. Enfin, on ne peut également exclure une erreur lors du résumé des sources originales, avec l'insertion du nom de l'un de ces Démétrios à la place de celui d'Antimaque II ou de Ménandre. Un même exemple de ce mécanisme de glissement apparaît chez Strabon (XI, 9.2) où Euthydème est nommé à la place de Diodote, dans un amalgame des deux célèbres épisodes de l'indépendance bactrienne, le premier relatif à la révolte de la Bactriane au milieu du III^e siècle et le second relatif à la résistance à Antiochos III entre 208 et 206 (Coloru, 2009, p. 163).

Quelle que soit la solution, il est donc préférable de dissocier du Démétrios indien

le Démétrios II attesté par son monnayage et vraisemblablement antérieur à Eucratide I. La suppression de ce synchronisme conduit d'ailleurs A. Hollis (dans Rea, Senior, Hollis, 1994) à douter de l'existence même de Démétrios II comme prédécesseur d'Eucratide I et à déplacer le monnayage attribué à ce roi à une date ultérieure indéterminée. Certes, aucune de ses monnaies n'a été découverte à Aï Khanoum⁷, mais la présence de ce Démétrios II en Bactriane avant la chute du royaume ne peut être d'emblée exclue de la discussion. Cette dernière, comme nous le verrons, portera finalement sur la concurrence qui, sur le plan des sources, semble se jouer entre Démétrios II et l'Eumène du parchemin d'Asangorna, deux personnages que l'on peine à insérer de manière cohérente dans le fil des événements.

Chronologie de la période entre Démétrios I et Ménandre

La période d'une vingtaine d'années qui va des années 180 aux années 160 – entre Démétrios I qui règne seul au nord et au sud de l'Hindukush et le couple antagoniste formé par Eucratide I et Ménandre – semble avoir été particulièrement complexe en événements, comme l'atteste la multiplication des souverains, dont les règnes se traduisent en monnayages très variés sur le territoire gréco-bactrien et indo-grec (Bopearachchi, 1991; Coloru, 2009). C'est en acceptant les grandes lignes de la hiérarchie des souverains établie par O. Bopearachchi, y compris pour la réalité du règne de Démétrios II comme prédécesseur d'Eucratide I, que je vais ici tenter d'esquisser le cadre chronologique dérivant de l'information des parchemins d'Amphipolis et d'Asangorna.

Antimaque I

Comme l'année 30 donnée par le parchemin d'Amphipolis ne saurait désigner une année régnale d'Antimaque I, W. Clarysse et D.J. Thompson, proposent d'y voir la référence à une ère euthydémide qui pourrait avoir débuté en 206 lors de l'accord de confirmation par Antiochos III du titre royal d'Euthydème I en Bactriane (Polybe XI, 34). Le parchemin daterait donc de 176/175 av. n.è. (Rougemont, n° 93; voir également *ibidem* F. Grenet et C. Rapin) ou plutôt, si l'on tient compte de la durée de l'année administrative, de 177/176: c'est à partir de cette date au moins que l'on devrait fixer le début du règne d'Antimaque I.

Même si elle pourrait ne pas être très éloignée de celle de l'accession au pouvoir de ce roi (à condition d'imaginer que ce document soit parmi les tout premiers publiés par l'administration d'Antimaque I), cette date de 177/176 semble à première vue entrer en contradiction avec la datation du parchemin d'Asangorna.

L'année 4 énoncée par ce second parchemin se réfère à un calendrier lié au même Antimaque I qui, dans ce cas, porte le titre de Théos. Ce dernier terme a conduit A. Hollis (sur la suggestion de MacDowall: Rea, Senior, Hollis, 1994, p. 277) à souligner le parallélisme représenté par l'exemple d'Antiochos IV Théos (175-164 av. n.è.), le premier souverain hellénistique qui ait adopté ce titre traditionnellement réservé aux rois défunts. Ce synchronisme a permis de fixer en l'an 175/174 av. n.è. la date à laquelle Antimaque, sous l'influence d'Antiochos, pourrait avoir accédé au pouvoir (pour la date de 174 voir Rea, Senior, Hollis, 1994, p. 278). Dans ce cas, la date mentionnant l'an 4 du parchemin d'Asangorna devrait correspondre à l'an 171 (des dates ultérieures comme 166⁸ ou 157/156⁹ ne peuvent être admises).

L'écart d'un an ou deux entre les dates apparemment précises fournies par ces deux documents, celle de 177/176 dans le parchemin d'Amphipolis et celle de 175/174 pour

le début du comput reconstitué à partir du document d'Asangorna, ne peut à mon avis se comprendre que si Antimaque avait changé de système au cours de son règne. D'après le dernier parchemin, il n'aurait ainsi adopté le titre de Théos qu'en un second temps, en coïncidence avec la mise en place de sa corégence (de la même manière qu'Antimaque II adoptera en un second temps le titre de Nicéphore: voir ci-après).

La date de 175/174 semble donc avoir constitué un tournant dans le règne d'un Antimaque I qui, non seulement, prend alors le titre exceptionnel de Théos, mais adjoint aussi la famille de son frère au pouvoir en Bactriane (au nord de l'Hindukush), dans une forme de bipartition du pouvoir¹⁰. L'apparition de cette corégence entraîne un changement de comput dans la chronologie gréco-bactrienne, passant d'une ère euthydémide à une ère à l'origine personnelle (cf. Clarysse et Thompson, 2007, p. 276; Coloru, 2009, p. 198). Cette transformation de la structure du pouvoir se fait peut-être par un effet de mode sous l'influence d'Antiochos IV, mais pourrait également résulter de la nécessité d'un regroupement des forces dans un contexte géopolitique tendu dans l'Extrême-Orient du monde grec.

Un peu auparavant, vers 177/176¹¹, Antimaque I avait succédé à Euthydème II dans un contexte politique que l'on reconstitue difficilement, mais qui ne semble pas avoir marqué une rupture dans le système politique du fait que l'ère euthydémide est restée toujours en vigueur (c'est l'une des informations historiques principales que fournit le document d'Amphipolis par sa mention de l'année 30). De ce fait, bien que rien ne permette de comprendre les circonstances de la mort d'Euthydème, la transition ne semble pas s'être faite de manière brutale. Mais alors que les monnaies d'Euthydème II se concentrent plutôt dans la Bactriane orientale, le pouvoir d'Antimaque I (dès avant la corégence) s'installe plutôt dans la ville de Bactres (Coloru, 2009, p. 196). À cette époque, sur le plan politique, comme en témoigne le parchemin d'Amphipolis, la politique de la Bactriane est, entre autres, intéressée par ses relations avec ses voisins scythes, c'est-à-dire par la préoccupation de gérer le problème, toujours présent depuis Euthydème I et même avant, des frontières avec le nord¹².

Antimaque I Théos, Agathocle Dikaios et les monnayages commémoratifs

Au même moment, au sud de l'Hindukush, Agathocle est encore au faîte de sa puissance après que son frère Pantaléon et lui-même ont succédé à Démétrios I dans les années 180¹³. La politique de ces deux frères entre de ce fait dans le sillage de celle des Euthydémides, car dans la partie de leur règne contemporaine d'Euthydème II ils continuent à entretenir des relations privilégiées avec ce roi du nord de l'Hindukush. C'est ce que semble confirmer l'étroite parenté stylistique des portraits monétaires d'Euthydème II et des deux rois indo-grecs, ainsi que le partage d'un alliage qui n'a été utilisé que par eux dans l'Antiquité, le cupro-nickel, qui apparaît conjointement dans les trois monnayages¹⁴.

La date de 175/174 marquant le début de la corégence d'Antimaque est aussi celle d'une rupture nette dans l'histoire de l'Asie centrale où un nouvel équilibre général semble se dessiner au détriment des Euthydémides. Au moment même où Antimaque I abandonne le comput fondé sur l'ère euthydémide pour celui d'une corégence, les célèbres monnayages commémoratifs font une apparition sans doute simultanée de part et d'autre de l'Hindukush, chez Antimaque (qui a alors pris le titre Théos) et chez Agathocle (qui prend alors le titre Dikaios). Bien qu'A. Hollis réfute cette thèse, il semble bien que, comme le pense O. Bopearachchi (1991, p. 61; voir également Coloru, 2009, p. 200-202), ces émissions traduisent l'entrée en concurrence des deux

rois qui revendiquent le pouvoir ou leur légitimité en se situant dans la lignée des souverains antérieurs.

On ne sait lequel d'entre eux prend l'initiative du duel monétaire. Aucun des deux rois ne semble descendre directement des Euthydémides, mais c'est leur rôle politique ou militaire, peut-être associé à des alliances matrimoniales qui leur a valu d'accéder presque légitimement au pouvoir sous Démétrios I¹⁵ ou Euthydème II. En adoptant le titre de Théos à l'exemple d'Antiochos IV, Antimaque se rattache d'une certaine manière aux Séleucides. Mais en commémorant Diodote I et Euthydème I par le monnayage, il invoque surtout les héros des révoltes bactriennes, créateurs des ères antérieures et donc fondateurs directs du royaume gréco-bactrien. De son côté, Agathocle réplique par une surenchère d'émissions dédiées à Alexandre le Grand, Antiochos II, Diodote I, Diodote II, Euthydème I, Démétrios I et Pantaléon. Il s'attribue ainsi une généalogie regroupant presque tous les souverains impliqués dans le passé de l'Extrême-Orient grec, revendiquant même sa place dans l'histoire de la conquête de l'Inde (Alexandre, Démétrios I et Pantaléon)¹⁶.

Cet épisode qui survient probablement peu avant la chute d'Agathocle, peut-être encore au cours de la première année de la corégence d'Antimaque Théos, pourrait avoir eu pour enjeu – on le verra – des visées partagées sur la Bactriane orientale. Depuis Euthydème II, cette dernière s'était en effet alliée à la composante indo-grecque de l'empire au lieu de rester dans le berceau gréco-bactrien naturel dirigé depuis Bactres. Bien qu'il ait été, avec Pantaléon, le premier souverain hellénique à émettre un monnayage indianisé pour le public du sud de l'Hindukush, Agathocle s'est d'ailleurs efforcé de maintenir quand même un pied en Bactriane en conservant l'étalon attique de ses frappes monétaires.

Une Bactriane scindée

En instaurant une corégence, toujours sous l'influence séleucide, Antimaque entend probablement répartir ses forces au-delà de la ville de Bactres pour mieux contrôler la Bactriane. Cette politique ne s'explique que si Bactres ne constitue plus l'unique centre du pouvoir gréco-bactrien. En effet, sur le plan géographique, le royaume au nord de l'Hindukush est fractionné en au moins trois aires naturelles bien distinctes:

1. la Bactriane occidentale centrée sur la ville de Bactres.
2. la Bactriane orientale, dont Aï Khanoum est située exactement au centre, et qui comprend les territoires bactriens du grand bassin du Darya-i Pandj/Ochus à l'est de la ligne verticale marquée par la rive gauche du Wakhsh/haut Oxus et la rive droite de la rivière de Qunduz.
3. la "Sogdiane méridionale", sur la rive droite de l'Oxus entre Termez et les Portes de Fer, séparée de la plaine de Bactres non seulement par l'Oxus, mais aussi par un ruban désertique peu aisé à franchir¹⁷.

Par son cadre naturel, un pays d'oasis séparées par des zones steppiques, la Bactriane est un pays morcelé que les pouvoirs centraux n'ont jamais pu contrôler qu'en y disséminant de multiples gouverneurs locaux¹⁸. La partition du bassin de l'Oxus et du Pandj en deux ou trois grandes subdivisions territoriales (sans doute déjà enclenchée depuis Antiochos III et Euthydème I) permettait donc de réduire les conséquences de son morcellement et c'est peut-être dans ce contexte de partition que l'on doit probablement comprendre la création de la corégence d'Antimaque en 175/174.

Lorsqu'il accède au pouvoir, c'est à Bactres qu'Antimaque I va s'installer. Si ces

considérations sont correctes, Antimaque I a probablement dû commencer par assurer son pouvoir à l'ouest et au nord et, comme le suggèrent certaines émissions monétaires à l'éléphant dépourvues du titre Théos, a fini par s'intéresser aux territoires à l'est de la Bactriane et au sud de l'Hindukush.

Comme le montre la diffusion de son monnayage dans les trésors monétaires du nord de l'Hindukush, y compris à Aī Khanoum, et les parallèles stylistiques de son monnayage, Agathocle semble en revanche avoir pris pied en Bactriane orientale à partir de la disparition de Démétrios I en nouant des liens privilégiés avec Euthydème II. C'est dans cette région en effet qu'Euthydème II semble avoir implanté son pouvoir à la suite de son père Démétrios I (qui avait apparemment lui-même débuté au même endroit en tant que corégent d'Euthydème I).

Ce contexte expliquerait comment Antimaque I pourrait être entré en confrontation directe avec Agathocle. Tout en contrôlant le monde indien depuis la mort de Démétrios I, ce dernier était parvenu à maintenir un certain pouvoir sur la Bactriane orientale après la mort d'Euthydème II, grâce notamment au contrôle de la grande route réunissant les deux flancs de l'Hindukush.

Comme le montrent les études monétaires, le résultat du conflit semble avoir tourné au profit d'Antimaque, tandis que du côté du monde indien, le monnayage d'Agathocle laisse très vite place à celui d'Apollodote.

Démétrios II

Les circonstances de la disparition d'Agathocle n'apparaissent dans aucune source et l'on ne peut formuler que de fragiles hypothèses sur les conséquences qu'aurait pu entraîner la mise en place de la corégence. Dans ce partage géographique, où l'on voit que la Bactriane orientale ne semble pas avoir été véritablement contrôlée par Antimaque I Théos, on ne perçoit pas dans quels événements Eumène et son fils auraient pu intervenir dans la région à la disparition d'Agathocle¹⁹.

En réalité, il semble que la dynastie des Euthydémides ne soit alors pas encore morte dans la région: le monnayage en circulation en Bactriane orientale comprend en effet des émissions monétaires d'un Démétrios II, que le nom permet de rattacher à la lignée d'Euthydème, mais qui reste toutefois assez difficilement localisable dans ce contexte géopolitique. La comparaison des portraits monétaires, très différents l'un de l'autre, d'Euthydème II et de Démétrios II, suscite un certain nombre de questions sur les liens familiaux éventuels entre ces deux rois. D'après l'âge qu'il présente dans ses portraits monétaires, Euthydème II pourrait avoir accédé très jeune au pouvoir. Il pourrait donc être né vers le début du II^e siècle et avoir de ce fait été le fils aîné de Démétrios I. Euthydème I ne pouvant avoir eu deux fils du même nom, Démétrios II pourrait, comme son nom l'indique, se glisser dans la généalogie en tant que second fils de Démétrios I, donc comme frère cadet d'Euthydème II (Coloru, 2009, p. 208).

Cependant, quoique frère cadet hypothétique d'Euthydème II, Démétrios II se présente sur ses monnaies comme un personnage plus âgé. Il ne saurait de ce fait avoir succédé directement à son frère et son règne pourrait donc avoir débuté quelques années plus tard, dans les limites de la régence d'Antimaque I. Son portrait présente en effet des caractéristiques proches de celles des premiers portraits d'Eucratide I, qui font que le monnayage de Démétrios II ne doit pas être de beaucoup antérieur à la prise du pouvoir par ce roi en 171.

Démétrios pourrait donc bien avoir été le premier souverain qu'Eucratide devrait avoir renversé en Bactriane orientale lors de sa prise de pouvoir. La base du pouvoir de

Démétrios II ne se situe probablement pas à Aï Khanoum; aucune monnaie de ce roi n'y ayant été découverte, la ville pourrait ne pas avoir servi au cours de ce règne. Pour la capitale de Démétrios II en Bactriane orientale on ne peut cependant exclure d'autres candidates comme Qunduz/Aornos, dont provient un célèbre trésor monétaire et qui dominait à la fois la grand route de Bactres à Taxila et l'entrée du bassin du Darya-i Pandj qui constituait la Bactriane orientale.

Alors que l'on perçoit une importante emprise de sa part sur Euthydème II, Agathocle ne semble partager aucun point commun avec Démétrios II. Comme en témoigne son monnayage, Démétrios émet un monnayage de style très différent de celui d'Euthydème. Selon O. Coloru (*ibidem*), cette rupture par rapport à ses prédécesseurs en Bactriane orientale ne pourrait se comprendre que si Démétrios II a été intentionnellement maintenu à l'écart du pouvoir par Agathocle à la suite de la disparition d'Euthydème II. Quand Démétrios parvient enfin à régner, Agathocle a donc très probablement déjà disparu de la scène.

Afin d'expliquer enfin comment Démétrios pourrait s'être emparé du pouvoir en Bactriane orientale sans subir une riposte d'Antimaque I Théos, O. Coloru émet l'hypothèse selon laquelle Agathocle pourrait avoir été tué par son rival dans le cadre d'une campagne militaire au sud de l'Hindukush. C'est dans le contexte de l'absence de ces deux rois, que la Bactriane orientale pourrait avoir connu une lacune du pouvoir suffisamment longue pour que Démétrios II puisse s'imposer comme nouveau souverain²⁰. Si son règne a bien été contemporain de la corégence d'Antimaque, l'absence du nom de Démétrios dans la liste des souverains du parchemin d'Asangorna montre à l'évidence qu'il n'avait aucun lien familial avec Antimaque I et qu'il a dû régner en indépendant.

L'ère Yavana et l'alliance d'Antimaque I Théos et d'Apollodote I

Comme on l'a vu, l'année 175/174 est marquée par l'opposition de deux grands programmes politiques antagonistes et la victoire d'Antimaque I Théos.

Si le contexte de la disparition d'Agathocle est bien celui que propose O. Coloru, on comprend dès lors quelles sont les circonstances qui pourraient avoir permis à Antimaque I Théos de s'imposer à la fois au nord et au sud de l'Hindukush la même année. À partir de 174, un nouveau roi, qui jouira d'un règne de longue durée, semble dominer la vie économique au sud de l'Hindukush où il diffuse l'un des plus abondants monnayages du monde indo-grec: Apollodote I. La parenté, nettement établie, entre ce monnayage et celui d'Antimaque I Théos semble dénoter une connivence étroite entre les deux souverains (Bopearachchi, 1991). On ne peut donc exclure l'hypothèse selon laquelle ce lien entre les deux hommes a pu se nouer lors d'une rencontre survenue au sud de l'Hindukush dans le cadre des événements ayant entraîné la fin d'Agathocle. Les territoires rassemblés sous la houlette d'Antimaque I Théos et Apollodote I couvrent une aire suffisamment grande pour qu'on puisse attribuer à cet important accord entre rois le succès de la création de la durable ère Yavana. Les seuls qui pourraient s'être opposés au succès de cette ère sont les souverains de la Bactriane orientale: en tant qu'Euthydémide, Démétrios II ne saurait avoir reconnu cette ère au moment où il prenait enfin le pouvoir en 174; son successeur Eucratide I s'est quant à lui illustré par une hostilité à l'égard de tous ses contemporains et n'avait donc aucune raison de s'aligner sur une ère antérieure, que ce soit celle des Euthydémides ou celle, toute récente, de son rival Antimaque I Théos. L'année 24 de l'inscription d'Aï Khanoum a

donc toutes les chances de s'aligner sur un comput débutant en 171, l'année où Eucratide a accédé au pouvoir²¹.

Eucratide I et la transition d'Antimaque I Théos à Antimaque II

La date de l'entrée en jeu d'Eucratide I, en 171, coïncide avec la date du parchemin d'Asangorna.

On ignore si Démétrios II était encore en vie au moment de l'arrivée d'Eucratide I, mais il est probable que ce dernier se soit dès le début installé en Bactriane orientale, plus particulièrement à Aï Khanoum (voir *supra*). D'après les estimations des numismates, Antimaque I Théos pourrait s'être maintenu encore quelque temps à Bactres, avant son élimination définitive par Eucratide I, mais ce sursis ne devrait pas avoir été de longue durée. Sa fin, qui a été estimée par O. Bopearachchi à l'an 165 environ, ne devrait en réalité pas avoir été de beaucoup postérieure à 168, et pourrait même remonter plus haut (*infra*). C'est à cette époque de transition, en tout cas, que l'on peut attribuer la cachette des documents d'archives bactriens d'Antimaque I²².

À cette date, Antimaque II commence officiellement sa carrière de roi en frappant un monnayage diffusé pour l'essentiel au sud de l'Hindukush²³. Eumène, son père encore vivant en 171 dans le cadre de la corégence, a alors déjà disparu, probablement lors des péripéties consécutives à l'arrivée d'Eucratide I. Comme l'a proposé A. Hollis, il est probable qu'à la mort d'Antimaque I Théos, Antimaque II ait bénéficié d'un asile au sud de l'Hindukush grâce à Apollodote I, en vertu des liens qui s'étaient noués plus tôt entre celui-ci et Antimaque I Théos. Le monnayage d'Antimaque II succède en tout cas dans la région à celui d'Apollodote I (Bopearachchi, 1991). Le titre de Nicéphore qu'Antimaque revêt durant son règne proviendrait d'une ou plusieurs victoires militaires qu'il pourrait avoir remportées au cours de son règne, peut-être contre Eucratide I dont Justin évoque justement un itinéraire des expéditions au sud de l'Hindukush.

Lorsque, au début de son règne, il reprend sans césure les derniers types de drachmes de son prédécesseur, ainsi que les mêmes monogrammes (Bopearachchi, 1991), Ménandre se présente comme le successeur direct d'Antimaque II. Les circonstances ayant conduit à la disparition de ce dernier ne sont pas connues. Il apparaît surtout qu'Apollodote I n'a pas repris la région, soit parce qu'il avait alors déjà disparu, soit parce qu'il s'était replié vers l'Inde du nord-ouest. S'il n'est pas mort de mort naturelle, on peut donc supposer qu'Antimaque II a été éliminé par Ménandre²⁴, ou qu'il a disparu dans une campagne militaire contre Eucratide I lui-même, auquel il pourrait avoir désiré reprendre la Bactriane qui lui avait été arrachée à la mort de son oncle Antimaque I Théos.

La date de Ménandre

Si la succession des rois est bien assurée, la question de la durée des règnes reste encore ouverte. Le principal point d'ancrage pour la chronologie absolue de cette période est fixé sur l'année 162, quand Eucratide I prend le titre de Basileus Megas et émet à Bégram son célèbre double décastatère en or à l'effigie des Dioscures chargeant à cheval (voir *supra*). Ménandre qui venait alors de succéder à Antimaque II dans la région est à ce moment refoulé en direction de l'Inde. La première partie de son règne après sa prise de contrôle sur Bégram est donc antérieure à 162 et son début a été estimé par O. Bopearachchi dans les environs de 165²⁵. L'intervalle de neuf ans entre l'arrivée d'Eucratide I en 171 et la prise de Bégram par lui en 162 devrait avoir suffi au

déroulement de trois épisodes: 1. une période assez brève pendant laquelle Antimaque I aurait conservé le pouvoir en Bactriane occidentale après l'arrivée d'Eucratide I; 2. la durée du règne d'Antimaque II Nicéphore; 3. la première partie du règne de Ménandre sur les Paropamisades avant son éviction par Eucratide I. La longueur de chacun de ces épisodes peut être arbitrairement fixée, mais il serait préférable de ramener jusqu'à 168 au moins la date de la chute définitive d'Antimaque I, traditionnellement datée de 166 (Rea, Senior, Hollis, 1994, p. 278) ou de 165, de manière à allonger le règne d'Antimaque Nicéphore en proportion du volume de sa masse monétaire.

Conclusion

L'ère grecque d'Antimaque I Théos dans laquelle est daté le parchemin d'Asangorna est sans doute celle qui sera plus tard connue comme ère Yavana. Si l'on admet, en effet, la réalité de l'ère grecque de 175/174 établie par H. Falk et Ch. Bennett, les seuls événements compatibles avec cette date semblent coïncider avec les débuts de la corégence d'Antimaque I Théos et la mise en place par ce dernier d'un projet commun avec Apollodote I. Comme le souligne O. Coloru, la création de l'ère grecque ne peut s'être fondée que sur le concept d'une unité politique. Et, effectivement, le contexte géopolitique des années ici retenues est celui d'un remaniement général de l'organisation du pouvoir grec au nord et au sud de l'Hindukush. Alors qu'en un premier temps, vers 177, Antimaque I succède de manière apparemment naturelle à Euthydème II (c'est l'enseignement du parchemin d'Amphipolis), on assiste en 175 à un véritable duel d'émissions monétaires commémoratives où Antimaque I devenu "Théos" et Agathocle "Dikaios" cherchent, chacun de leur côté, à s'attacher une légitimité par une inscription dans une succession de rois (cette date est confirmée par le parchemin d'Asangorna).

Ce duel, probablement déclenché par les visées des deux rois sur la Bactriane orientale, aboutit à la disparition d'Agathocle. Aussitôt, Antimaque I Théos semble s'accorder avec Apollodote qu'il a porté au pouvoir pour partager une communauté d'intérêts allant de la Bactriane à l'Inde. On comprend ainsi la raison pour laquelle, ultérieurement, Apollodote I pourrait avoir volontairement laissé la place à Antimaque II au sud de l'Hindukush après la disparition d'Antimaque I Théos. Au même moment où, quelque part en Inde, Antimaque I Théos s'accorde avec Apollodote I, Démétrios II, qui avait été écarté du pouvoir par Agathocle, prend le contrôle de la Bactriane orientale. Cela n'exclut pas que des monnaies d'Antimaque circulent également dans la région, mais il n'est pas certain que jusqu'à Eucratide la région ait été administrativement rattachée au reste de l'empire.

Les autres points d'ancrage qui ont été proposés pour l'ère grecque correspondent à des événements ponctuels, qui n'impliquent pas l'ensemble des territoires gréco-bactriens et indo-grecs dans un programme d'envergure analogue à celui d'Antimaque I Théos et d'Apollodote I:

– La date de 186/185 défendue en raison de sa coïncidence fortuite avec la date de l'expédition indienne de Démétrios I est trop haute. Elle concerne en outre une expédition militaire limitée à une seule des composantes de l'empire, l'Inde, sans que l'on puisse percevoir, dans la Bactriane qu'il avait héritée de son père Euthydème I, la justification d'une quelconque césure. Rédigé dix ans plus tard, en 176 av. n.è., le parchemin d'Amphipolis montre surtout qu'en Bactriane occidentale l'ère euthydémide ne s'est pas arrêtée en 186/185.

– Une date liée à Démétrios II est elle aussi impossible, dans la mesure où, même

s'il a apparemment pris le pouvoir la même année qu'Apollodote I, ce roi n'a vraisemblablement été lié ni à Antimaque I, ni à Agathocle. Il ne doit également plus être assimilé au "roi indien" évoqué par Justin et de ce fait être lié d'une manière ou d'une autre au sud de l'Hindukush.

– Une date liée au début du règne d'Agathocle serait elle aussi trop haute. Certes, comme Antimaque I, Agathocle pourrait avoir choisi de changer de comput en cours de règne, en 175/174, à l'occasion de ses émissions monétaires commémoratives. Sa mainmise à la fois sur la Bactriane orientale et sur le monde indien pourrait très bien être interprétée dans le sens d'une volonté politique d'unification de l'empire. Son influence monétaire sur les émissions d'Euthydème II vont dans ce sens. En revanche, l'échec d'Agathocle se perçoit surtout dans ce que l'on apprend du monnayage de Démétrios II: une rupture non seulement avec Euthydème II, mais aussi avec le sud, d'autant plus que ce Démétrios ne peut plus être considéré comme le "conquérant de l'Inde" évoqué comme "roi indien" par Justin. Par sa mort prématurée, Agathocle semble donc n'avoir pas été en mesure d'installer un ordre universel dans l'Extrême-Orient grec. Malgré leur caractère spectaculaire, les émissions monétaires commémoratives qui devaient alimenter sa propagande ne sauraient être invoquées à elles seules pour attribuer à ce roi l'inauguration d'une ère de longue durée.

On peut, enfin, rappeler que, par leur alignement sur l'étalon attique, les monnayages indianisés de Pantaléon et d'Agathocle ne sont pas encore en phase avec les exigences de l'économie indienne du sud de l'Hindukush. D'autre part, sur le plan idéologique, ces deux rois ont également émis des monnaies sur lesquelles sont figurées pour la première fois des représentations humaines (même si sous la forme d'images de statues) des divinités hindoues (Rapin, 1995), dans un milieu où est en train de triompher le bouddhisme. Cette politique religieuse n'a peut-être pas été le meilleur point de départ souhaité pour s'imposer dans la durée, à la différence de l'image que reflète la politique monétaire, bien adaptée à l'Inde, d'Apollodote I.

Si l'on veut justifier la césure qui expliquera la mise en place de l'ère Yavana dans la première année de la corégence d'Antimaque I Théos, il faut supposer qu'Agathocle a disparu de la scène politique dans les mois qui ont suivi l'émission des monnaies commémoratives. Dans ce contexte, on comprend pourquoi l'ère Yavana, qui aboutira à l'éviction des Euthydémides après Démétrios II, ne peut être attribuée ni à un représentant de cette dynastie, ni à Agathocle et à son entourage.

– Comme pour les prédécesseurs, les souverains qui succèdent à Antimaque I ne semblent pas répondre aux conditions exigées par l'inauguration d'une ère stable. D'une part, la date de l'avènement d'Eucratide I ne peut être invoquée dans ce contexte dans la mesure où le règne d'Antimaque I Théos doit être considéré comme bien daté et a nécessairement débuté avant celui d'Eucratide I. La date de 171 traditionnellement proposée pour ce dernier ne devrait donc pas être anticipée. Bien qu'il ait frappé des monnaies compatibles avec le nord et le sud de l'Hindukush, il n'a jamais pu contracter d'alliances susceptibles, sur le plan géopolitique, d'unifier la totalité des territoires hellénisés de la région. Ménandre a en effet toujours conservé une part significative de pouvoir qui a permis de justifier son retour au premier plan de la scène politique après la disparition d'Eucratide I.

Dans ces conditions, c'est bien dans le cadre d'une politique partagée par Antimaque I Théos et par Apollodote I, après le duel des monnaies commémoratives, que l'on doit admettre le synchronisme entre la première année de la corégence d'Antimaque I Théos et l'année de création de l'ère grecque/Yavana de 175/174 av. n.è.

C'est par son ancrage dans la Bactriane plus proche que Démétrios I va hériter chez les Anciens du mérite d'avoir conquis l'Inde. Mais, à l'extrémité du monde hellénisé, la survie de l'ère d'Antimaque I Théos pendant trois siècles, en dépit de la brièveté du règne de ce roi, doit sans doute beaucoup à la réputation du trop peu connu Apollodote I, dont on tend à sous-évaluer le rôle qu'il semble avoir joué dans le monde indo-grec.

Notes

1. Cette étude dédiée à Paul Bernard est le résultat d'une réflexion engagée à la suite de la publication du parchemin d'Amphipolis et de discussions partagées avec G. Rougemont et F. Grenet lors de la préparation par G. Rougemont du volume consacré aux inscriptions grecques de l'Asie centrale dans le *Corpus Inscriptionum Iranicarum* actuellement sous presse.
2. O. Bopearachchi hésite également sur la date de l'ère Yavana, proposant d'abord le début du règne d'Agathocle avant de se rallier à la date de 186/5 av. n.è. (voir le tableau chronologique dans Bopearachchi, 2007, p. 50; également Bopearachchi, 2008a).
3. La date de cet abandon est habituellement estimée à 145 (si pour la date de l'inscription d'Aï Khanoum relevant du magistrat Straton on retient celle de 148 sur la base de l'année de référence de 171 av. n.è.: Rapin, 1992, p. 114), mais si l'on choisit d'attribuer l'année 24 de l'inscription à l'an 147 l'abandon de la ville correspondrait à 144; avec cette dernière date la séquence connue des derniers magistrats de la trésorerie d'Aï Khanoum se présenterait comme suit: Zénon en 149, Timodème en 148, Straton en 147, Philiskos en 146 et Nikératos en 145; même si les dates choisies sont relativement arbitraires, c'est donc en 144 av. n.è. qu'on devrait plutôt situer la mort d'Eucratide.
4. Les études de toponymie antique menées ces dernières années ont montré que le Darya-i Pandj qui baigne les murailles d'Aï Khanoum a vraisemblablement porté dans l'Antiquité le nom d'Ochus (le haut Oxus étant le Wakhs); cette ville n'aurait de ce fait jamais porté le nom d'Alexandrie Oxienne (nom que l'on doit maintenant attribuer à Termez ou à un site proche): Grenet, Rapin, 2001; Rapin, 2005. L'appellation Eucratidia a probablement remplacé le nom indigène qu'Aï Khanoum pourrait avoir auparavant porté: *Oskobara (reconstitué d'après les toponymes Ostobara mentionné par Ptolémée et Scobaru de la Table de Peutinger: Rapin, 2005). Cette correspondance entre les deux toponymes repose, entre autres arguments, sur Ptolémée qui situe Eucratidia sur le fleuve Dargoïdos (probablement la Kokcha) et Ostobara sur l'Ochus (le Darya-i Pandj), deux fleuves qui confluent justement à Aï Khanoum. Il est donc peu probable qu'Eucratidia soit à identifier ailleurs en Bactriane.
5. D'abord publiée par P. Bernard et G. Rougemont dans le *Journal des Savants* 2004, p. 333-356, cette inscription a été incluse avec une synthèse des commentaires ultérieurs dans Rougemont, 2010, n° 151.
6. O. Coloru (2009, p. 188-189) émet l'hypothèse que la conquête de l'Inde par Démétrios pourrait avoir débuté avant la fin du règne d'Euthydème. Les données manquent cependant pour une rediscussion du contexte historique de l'inscription de Kuliab.
7. Comme me l'a signalé O. Bopearachchi, la monnaie d'Aï Khanoum attribuée en un premier temps à ce roi par P. Bernard (1985, p. 64-65; donnée reprise par Rapin, 1996, p. 465-466) porte en réalité un monogramme de Démétrios I.
8. Partant d'une autre hypothèse considérant que la mise en place de la corégence pourrait avoir résulté d'une réaction à l'arrivée au pouvoir d'Eucratide en 171, j'avais en un premier temps proposé de déplacer la date jusqu'en 166 au moins (Rougemont, 2010).
9. J. Jakobsson (2009) attribue ce parchemin au règne d'Antimaque II et le date de 157/156 à partir de l'ère indo-grecque hypothétique de 186/185 (idée déjà écartée par Clarysse et Thompson, 1997, p. 276, pour la date 156/155). Par son lieu de découverte au nord de l'Hindukush, ce document relève de l'administration gréco-bactrienne et ne saurait donc être lié à Antimaque II, qui n'a régné de manière indépendante qu'au sud de la chaîne.
10. Les corérences n'impliquent pas que leurs membres frappent monnaie indépendamment les uns des autres. On comprend ainsi pourquoi Eumène et son fils Antimaque II n'ont pas laissé de monnayage en Bactriane du vivant d'Antimaque I Théos (Rea, Senior, Hollis, 1994, p. 276).
11. La rareté des monnaies d'Antimaque frappées sans le titre Théos laisse supposer qu'il n'a pas pris le pouvoir longtemps avant 175. Une hypothèse selon laquelle il pourrait avoir commencé à régner un peu plus tôt avant l'arrivée au pouvoir d'Antiochos IV permettrait cependant de mieux séparer dans le temps le règne du juvénile Euthydème II de celui de Démétrios II, son hypothétique frère cadet, plus

- âgé en apparence dans ses portraits monétaires (voir *infra*).
12. On peut rappeler qu'après l'abandon de Samarkand au cours du III^e siècle av. n.è., ce sont les Gréco-Bactriens qui, pour se défendre des nomades du nord, construisent la muraille des Portes de Fer près de Derbent, dans la principale passe franchie dans la chaîne de Hissar par la route de Termez à Samarkand (Rapin, 2007, p. 46-47). Le voisinage avec les Scythes et leur présence dans la cité sont également attestés à Ai Khanoum bien avant la chute de la ville.
 13. Selon O. Coloru, Pantaléon pourrait avoir régné avant Agathocle, ce qui aurait l'avantage d'éviter l'hypothèse selon laquelle ces deux rois qui semblent avoir été frères pourraient avoir frappé deux monnayages concurrents à destination du même public. L'ordre des séries incite cependant O. Bopearachchi à en faire deux souverains parallèles pendant quelques années, Pantaléon ayant disparu plus tôt qu'Agathocle.
 14. L'origine de cet alliage est traditionnellement attribué à des échanges avec la Chine. Cette donnée concorderait avec l'information de Strabon (XI, 11.2) relative aux conquérants de l'Inde Ménandre et "Démétrios fils d'Euthydème", soit Démétrios I, selon laquelle l'empire grec se serait étendu jusqu'aux Sères et aux Phrynes. La date des relations avec la Chine du Nord est très débattue, d'autant plus que l'on ignore quels couloirs de circulation auraient été empruntés (la route sogdienne de Samarkand vers le Ferghana ou la route bactrienne d'Ai Khanoum vers les Comèdes/vallée du Karate-ghin sous Eucratide I, ou, plus à l'est, la route de Gilgit). F. Widemann, rattache plutôt ce métal à la prise de Taxila où pourraient s'être trouvées des réserves de ce métal qui serait parvenu de la Chine méridionale par la voie maritime (2009, p. 75-100: ces hypothèses demandent à être analysées plus en détail car la méthode générale et plusieurs développements de cet ouvrage appellent d'importantes réserves). O. Bopearachchi penche quant à lui vers une origine afghane du métal. La seule certitude que l'on se limitera donc à souligner dans le cadre de la présente étude est celle du synchronisme entre les trois rois tel qu'il a été établi grâce à l'identification de cette composante des monnaies.
 15. On a en effet supposé que Pantaléon et Agathocle pourraient avoir été au départ des généraux de Démétrios I lors de ses campagnes d'expansion en Inde.
 16. Selon Coloru, 2009, p. 203, l'absence d'Euthydème II dans cette liste ne serait pas le fruit du hasard, mais laisserait supposer qu'Agathocle et Pantaléon n'auraient pas aussitôt reconnu Euthydème comme roi légitime au moment de son accession au trône. Quoi qu'il en soit, dans la généalogie remontant à Alexandre, Pantaléon, puis Agathocle, ont succédé directement à Démétrios I; ils ne sauraient donc avoir été les descendants de leur contemporain Euthydème II.
 17. La Sogdiane au-delà des Portes de Fer avait échappé au contrôle des Grecs dans le courant du III^e siècle et ce n'est que dans les années 160, comme en témoigne Justin, qu'elle a été reprise par Eucratide I, qui lance à Samarkand un grand programme – interrompu à sa mort – de reconstruction des remparts de la ville.
 18. Cette hypothèse découle, pour l'époque hellénistique, de la liste des satrapes et gouverneurs qui se sont opposés à l'avance d'Alexandre lors de sa campagne de conquête de la Bactriane et de la Sogdiane en 329.
 19. Eumène, ne semble pas pouvoir être intégré dans la séquence des événements relatifs à la Bactriane orientale; il devrait donc avoir terminé son existence dans un autre épisode de la conquête du pouvoir par Eucratide, peut-être en même temps qu'Antimaque I Théos. Pendant la corégence il pourrait donc avoir été chargé du contrôle de la Sogdiane méridionale sur la rive droite de l'Oxus, très exposée aux incursions nomades par la passe des Portes de Fer.
 20. L'ensevelissement des trésors monétaires dont les pièces s'arrêtent à Agathocle pourrait donc être attribué à son arrivée au pouvoir.
 21. Dans l'hypothèse, que je retiens comme peu probable, où elle se serait référée à l'ère de 175/174, la date de cette inscription d'Ai Khanoum correspondrait à l'année 151 et la mort d'Eucratide à l'année 148.
 22. Même s'il faut admettre qu'ils ont une provenance différente (Rougemont, n° 93) et qu'ils ne proviendraient donc pas du même dépôt administratif, on ne peut s'empêcher de souligner le fait que, hasard surprenant, les deux documents les mieux conservés de cette administration concernent tous deux le même souverain (comme l'a suggéré P. Bernard, ces documents ont probablement été dissimulés dans des abris sous roche, ce qui explique leur bon état de conservation). La dissimulation d'archives dans des abris protecteurs s'est probablement répétée à des époques et dans des contextes divers, mais on ne peut proposer de conjectures sur les circonstances de l'ensevelissement des diverses autres catégories de documents de l'époque achéménide à l'époque kouchane découverts ces

- dernières années au nord de l'Afghanistan.
23. Dans cette hypothèse il ne devrait plus y avoir entre les deux Antimaque de lacune chronologique comme celle qu'a proposée O. Bopearachchi en un premier temps (cf Rapin, 1996, p. 465).
 24. Comme me le suggère F. Grenet, si elle a bien été l'épouse de Ménandre, la reine Agathocléa pourrait avoir été une fille d'Agathocle ou, du moins, avoir été attachée à sa famille; ce possible lien familial entre Agathocle et Ménandre pourrait donc laisser supposer que c'est à Ménandre même que l'on pourrait attribuer la disparition d'Antimaque II et donc une restauration agathocléenne du pouvoir. Plusieurs auteurs considèrent cependant que le règne d'Agathocléa est plus tardif (ce qui rendrait cet argument inopérant), mais O. Bopearachchi en maintient la datation haute sur la base de l'étude des surfrappes monétaires: Bopearachchi, 2008b.
 25. A. Hollis (Rea, Senior, Hollis, 1994, p. 278) n'attache pas la même importance à la date de 162 du monnayage aux Dioscures, ce qui le conduit à conserver pour le début du règne de Ménandre la date traditionnelle de 155 av. n.è.

Bibliographie:

- Bernard, P., 1985: *Fouilles d'Aï Khanoum IV. Les monnaies hors trésors. Questions d'histoire gréco-bactrienne* (MDAFA, 28), Paris.
- Bernard, P., G.-J. Pinault, G. Rougemont, 2004: "Deux nouvelles inscriptions grecques de l'Asie Centrale", *Journal des Savants*, p. 227-356.
- Bernard, P., C. Rapin, 1994: "Un parchemin gréco-bactrien d'une collection privée", *CRAI*, p. 261-294.
- Bopearachchi, O., 1991: *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques. Catalogue raisonné*. Paris: Bibliothèque Nationale.
- Bopearachchi, O., 2007: "Some observations on the chronology of the early Kushans", in *Des Indo-Grecs aux Sassanides: données pour l'histoire et la géographie historique*, *Res Orientales*, XVII, p. 41-53.
- Bopearachchi, O., 2008a: "Les premiers souverains kouchans: chronologie et iconographie monétaire", *Journal des Savants*, p. 3-56.
- Bopearachchi, O., 2008b: "L'apport des surfrappes à la reconstitution de l'histoire des Indo-Grecs", *Revue Numismatique*, 164, p. 245-268.
- Bopearachchi, O., M.-F. Boussac (eds.), 2005: *Afghanistan ancien carrefour entre l'est et l'ouest (Indicopleustoi, 3)*, Turnhout: Brepols.
- Bopearachchi, O., F. Grenet, 1996: "Une monnaie en or d'Abdagases II", *Studia Iranica* 25/2, p. 219-231.
- Clarysse, W., D.J. Thompson, 2007: "Two Greek Texts on Skin from Hellenistic Bactria", *ZPE* 159, p. 273-279.
- Coloru, O., 2009: *Da Alessandro a Menandro: il regno greco di Battriana (Studi ellenistici, 21)*, Pisa, Roma.
- Falk, H., C. Bennett, 2009: "Macedonian Intercalary Months and the Era of Azes", *Acta Orientalia* 70, p. 197-216.
- Grenet, F., C. Rapin, 2001: "Alexander, Aï Khanum, Termez: Remarks on the Spring Campaign of 328", in O. Bopearachchi, C.A. Bromberg et F. Grenet (eds), *Alexander's Legacy in the East, Studies in Honor of Paul Bernard, Bulletin of the Asia Institute*, vol. 12, [1998], 2001, p. 79-89.
- Holt, F. L., 1992: C.R. de O. Bopearachchi. *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques: catalogue raisonné*. Paris: Bibliothèque Nationale, 1991, in *American Journal of Numismatics, American Numismatic Society*, p. 215-222.
- Jakobsson, J., 2009: "Who founded the Indo-Greek era of 186/185 B.C.E.?", *Classical Quarterly*, 59, p. 505-510.
- Rapin, C., 1992: *Fouilles d'Aï Khanoum VIII. La trésorerie du palais hellénistique d'Aï Khanoum. L'apogée et la chute du royaume grec de Bactriane* (MDAFA, 33), Paris.
- Rapin, C., 1995: "Indo-Greeks and Vishnuism: on an Indian object from the sanctuary of the Oxus and two temples in Taxila", dans *In the Land of the Gryphons. Papers on Central Asian archaeology in antiquity*, ed. A. Invernizzi, Turin, p. 275-291.
- Rapin, C., 1996: "Nouvelles observations sur le parchemin gréco-bactrien d'Asangorna", *Topoi* 6, p. 458-469.
- Rapin, C., 2005: "L'Afghanistan et l'Asie centrale dans la géographie mythique des historiens d'Alexandre et dans la toponymie des géographes gréco-romains. Notes sur la route d'Herat à Begram", in Bopearachchi, Boussac, 2005, p. 143-172.

- Rapin, C., 2007: "Nomads and the shaping of Central Asia: from the Early Iron Age to the Kushan Period", in *After Alexander: Central Asia before Islam* (Proceedings of the British Academy, 133), J. Cribb / G. Herrmann (ed.), Oxford, p. 29-72.
- Rea, J.R., R.C. Senior, A.S. Hollis, 1994: "A Tax Receipt from Hellenistic Bactria", *ZPE* 104, p. 261-280.
- Rougemont, G., 2010: *Corpus Inscriptionum Iranicarum (Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie centrale)*, sous presse.
- Salomon, R., 2005: "The Indo-Greek era of 186/5 in a Buddhist Reliquary Inscription", in Bopearachchi, Boussac, 2005, p. 359-401.
- Sims-Williams, N., 2004: "The Bactrian Inscription of Rabatak: A New Reading", *Bulletin of the Asia Institute* 18, p. 53–68.
- Widemann, F., 2009: *Les successeurs d'Alexandre en Asie centrale et leur héritage culturel*. Essai, Paris.

СОДЕРЖАНИЕ

Поль Бернар (биографическая справка)	7
Поль Бернар и археология Средней Азии	12
Поль Бернар: штрихи к портрету	13
Бахтул Абдулгазиева	
Чаша с мифологическими сюжетами из Лумбитепа	17
Казим Абдуллаев	
Традиции Востока и Запада в античной глиптике Нахшеба (По материалам городища Еркурган и его округи)	32
Казим Абдуллаев, Амридин Бердимуратов	
Монета Диодота из Муминабада (Ургутский район Самаркандской области)	45
Джалол Аннаев, Тухташ Аннаев	
Архитектурно-планировочная структура и датировка буддийского монастыря Фаязтепа	53
Джалол Аннаев, Тухташ Аннаев, Алексей Горин	
Монетные находки из Фаязтепа	67
Ахмадали Аскарров, Одил Инамов, Бехзод Исабеков	
Комплекс погребальных памятников “Дулана Булак” в верховьях реки Ахангарана и его изучение	73
Евгения Баданова	
Уникальный памятник живописи кушанского времени	84
Сергей Баратов, Улугбек Рахманов	
Храмовый комплекс античного и раннесредневекового времени на юге Хорезма – Таш-кала 2	102
Геннадий Богомолов, Саида Ильясова	
К дискуссии о зданиях с крестообразной планировкой в Чаче	106
Васиф Гаибов, Геннадий Кошеленко, Галина Требелева	
О городах парфянской Маргианы	117
Франц Грене	
Некоторые мало использованные данные по царскому протоколу в Иране и до-исламской Средней Азии	122
Мухаммаджон Исамиддинов	
Стратиграфия городища Коктепа и некоторые стороны истории и культуры Согдианы эллинистического периода	131
Бертиль Лионне	
От Айханум до Коктепа. Вопросы абсолютной датировки эллинистической керамики Средней Азии	141
Борис Маршак, Франц Грене, с комментарием Поля Бернара	
Кушанская живопись на ткани	154
Марина Реутова	
Новые находки глиняно-ганчевой скульптуры на Каратепа и их консервация	164
Владимир Рузанов	
О химическом составе металла из Дильберджина	170
Леонид Сверчков	
«Тохарская проблема» и культура расписной керамики эпохи раннего железа	176
Рустам Сулейманов	
О Веретрагне	198
Маргарита Филанович	
Древний Чач на пути евразийских миграций номадов (данные археологии и историческая традиция)	204
Вероника Шильц	
От шапки Одиссея до тиары Сайтаферна	217
Клод Рапен	
Эра Яваны по греко-бактрийским пергаментам Асангорна и Амфиполиса	234

CONTENTS

Paul Bernard (biographical information)	7
Paul Bernard and Archaeology of Central Asia	12
Paul Bernard: touches to the portrait	13
<i>Bakhtul Abdulgazieva</i>	
A Cup with Mythological Subjects from Lumbitepa	17
<i>Kazim Abdullaev</i>	
Tradition of East and West in the Glyptic Art of Nakhsheb (on the Base of Finds from Erkurgan and its Environments)	32
<i>Kazim Abdullaev, Amridin Berdimuradov</i>	
The Coin of Diodotus from Muminabad (Urgut District, Samarkand Region)	45
<i>Jalol Annaev, Tukhtash Annaev</i>	
Architectural Planning Structure and Dating of Buddhist Monastery of Fayaztepa	53
<i>Jalol Annaev, Tukhtash Annaev, Alexey Gorin</i>	
Numismatic Finds from Fayaztepa	67
<i>Akhmadali Askarov, Odil Inamov, Bekhzod Isabekov</i>	
The Complex of Funerary Monuments of Dulana Bulak in Upper Valley of Akhangaran River and Studying of the Area	73
<i>Eugenia Badanova</i>	
The Unique Monument of Painting of Kushan Period	84
<i>Sergey Baratov, Ulugbek Rakhmanov</i>	
The Temple Complex of Antique and Early Medieval Time in South of Khorezm – Tash-kala 2	102
<i>Gennady Bogomolov, Saida Ilyasova</i>	
To the Discussion on the Buildings of Cross Shape Planning in Chach	106
<i>Vasif Gaibov, Gennady Koshelenko, Galina Trebeleva</i>	
On the Cities of Parthian Margiana	117
<i>Frantz Grenet</i>	
Quelques données peu exploitées sur le protocole royal dans l’Iran et l’Asie centrale préislamiques	122
<i>Mukhammadjon Isamiddinov</i>	
Stratigraphy of the Koktepa Site and Certain Aspects of History and Culture of Sogdia in the Hellenistic Period	131
<i>Bertille Lyonnet</i>	
D’Aï Khanoum à Koktepe. Questions sur la datation absolue de la céramique hellénistique d’Asie centrale	141
<i>Boris Marshak, Frantz Grenet with commentary of Paul Bernard</i>	
Kushan Painting on the Canvas	154
<i>Marina Reutova</i>	
New Finds of Clay-Gypsum Sculpture on Karatepa and their Preservation	164
<i>Vladimir Ruzanov</i>	
Chemical Composition of a Metal from Dilberjin	170
<i>Leonid Sverchkov</i>	
The “Tokhar Problem” and the Culture of Painted Pottery of Early Iron Epoch	176
<i>Rustam Suleymanov</i>	
About Veretragna	198
<i>Margarita Filanovich</i>	
The Ancient Chach on the Way of Euro Asian Migrations of Nomads (Archaeological Data and Historical Tradition)	204
<i>Véronique Schiltz</i>	
Du bonnet d’Ulysse à la tiare de Saïtapharnès	217
<i>Claude Rapin</i>	
L’ère Yavana d’après les parchemins gréco-bactriens d’Asangorna et d’Amhipolis	234

Традиции Востока и Запада в античной культуре Средней Азии

Сборник статей в честь Поля Бернара

Печатается по решению бюро Самаркандского отделения АН РУз
и Ученого совета Института археологии АН РУз.

Редактор:

Лилия Мухаммедярова

Макет:

Т.Х. Очиллов

Технический редактор:

Т.Х. Очиллов

Редактор русского текста:

Е.И. Баданова

Корректоры:

Доно Матрасулова, Е.И. Баданова

Издательство “Noshirlik yog’dusi”
100128, г. Ташкент, ул. Кох-Ота, 75

Сдано в набор 15.05.2010 г. Подписано в печать 15.06.2010.
Заказ 270. Формат 60x84 1/16. Усл. печ. лист. 19,5. Уч.изд.л. 19,7.
Бумага офисная. Тираж 500 экз.

Отпечатано в Институте археологии АН РУз
г. Самарканд, ул. Академика В. Абдуллаева, 3

Издание осуществлено при поддержке Узбекско-Французской
археологической экспедиции